

Hommage de l'Auteur

SCIENCES ET RELIGION 55
Études pour le temps présent

11916

(55)

DÉLUGE DE NOÉ

et les Races Prédiluviennes

PAR

C. de KIRWAN

8229

MEMBRE ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE DELPHINALE
CORRESPONDANT FRANC-COMTOIS DE L'ACADÉMIE DE BESANÇON

TOME PREMIER

LE DÉLUGE FUT-IL UNIVERSEL ?



PARIS
LIBRAIRIE BLOUD ET BARRAL

4, RUE MADAME ET RUE DE RENNES, 59

1899

Tous droits réservés

nous occuper du sauvetage et de la conservation dans l'arche de toutes les espèces animales, sans autre exception que les espèces aquatiques : ces dernières, en effet, ne sont mentionnées dans aucune des énumérations d'animaux qu'il est recommandé à Noé d'introduire dans l'arche. La Vulgate emploie bien le terme générique de *animantia*, *animantibus omnibus* ; mais le mot hébreu correspondant, *behema*, paraît mieux rendu par *jumentum*, qui s'applique soit aux animaux domestiques, soit, en généralisant davantage, aux mammifères. D'ailleurs la distinction entre les animaux *purs* et *impurs* semble exclure les espèces aquatiques qui n'étaient généralement pas soumises, croyons-nous, à cette classification.

Alors comment, sans de nouveaux miracles, eussent-elles échappé à la catastrophe ? Le mélange des eaux douces avec les eaux salées ne pouvait pas plus convenir à la faune marine qu'à la faune fluviale ou lacustre. D'ailleurs l'énorme pression exercée par la masse prodigieuse d'eau dont nous avons indiqué plus haut le volume eût impitoyablement écrasé toute espèce d'organisme.

Arrivons aux animaux terrestres et aériens. Ceux-là ne peuvent vivre dans l'eau. Si le déluge a immergé le globe entier jusqu'au-dessus de ses plus hautes cimes, il faut nécessairement que toutes les espèces aujourd'hui vivantes aient été, sans aucune sorte d'exception, introduites dans l'arche.

Laissons de côté les difficultés résultant des dimensions de l'arche, dimensions qui nous sont d'ailleurs inconnues, puisque l'on n'a aucune donnée sur la va-

leur de la coudée mentionnée par Moïse. Laissons également la question d'aménagement intérieur pour colloquer tant d'animaux, de l'éléphant et du rhinocéros à la fourmi et à la libellule, du bœuf à la tortue, de l'aigle, du condor et de l'autruche à la colombe, à l'oiseau-mouche et au colibri, du tigre, du lion, du boa, du crotale, à l'araignée, à l'abeille, au puceron, au vermisseau, au phylloxéra, de l'iguane au petit lézard gris, du paresseux à la taupe, de l'ouistiti au gorille, du hérisson au porc-épic, du cobaye à la marmotte, à la girafe et au dromadaire... Ne nous occupons pas des approvisionnements gigantesques nécessaires pour alimenter pendant un an des estomacs de besoins, d'exigences et de dimensions aussi variés. Tout cela est assurément d'une difficulté inouïe; mais on conçoit, à la rigueur, que la réalisation en puisse être obtenue, dans l'ordre des choses naturellement possibles, par l'intelligence d'un puissant génie organisateur, et rien n'empêche d'admettre que Noé fut un homme de génie. Mais ce qui se conçoit beaucoup moins, ou mieux ce qui ne se conçoit pas du tout, c'est que huit personnes seulement aient pu suffire à soigner et nourrir, pendant un an, une telle multitude.

Où le génie humain, d'ailleurs si grand qu'on le suppose, serait impuissant, c'est à rassembler en un même point du globe des représentants de sa faune entière. Celle-ci se subdivise en autant de faunes particulières qu'il y a de régions, de climats différents. Même de nos jours, où les progrès de la locomotion, des moyens de communication et de l'acclimatation ont réparti un peu partout les animaux domestiques